





OUVERTURE

L'ÉDUCATION NOUS ATTEND

Jean-Philippe PIERRON et Nathanaël WALLENHORST



À la suite de ce que l'on vient de lire, est-il possible de conclure? Faut-il même le faire? La portée à la fois critique, prospective et inventive pédagogiquement des propositions ici présentées définit un programme pour une éducation en anthropocène. Il est réjouissant, mobilisateur, malgré les inquiétudes et les angoisses que suscite aussi la conscience de la transition écologique. Il consiste précisément à penser l'éducation non comme un programme à exécuter, un ensemble de représentations à acquérir mais comme un processus d'éveil et d'ouverture à la résonance affective, imaginative, cognitive et relationnelle de ce que signifie être humain sur la Terre. Éduquer n'est pas remplir un vase mais allumer un feu disaient les pédagogues de la Renaissance. N'est-ce pas de cette incandescence de la présence à soi, aux autres et à la nature dont il nous faut prendre soin et à laquelle nous sommes invités, promis et ouverts pour les temps qui s'ouvrent?



Un siècle après les pédagogies nouvelles, il nous faut, de nouveau, être inventifs. Accompagner les plus jeunes d'entre nous à une compréhension profonde de soi, travailler à une éducation dans le cadre de la transition écologique exige, de la part des éducateurs qu'ils stimulent leurs « hormones de l'imagination » dira-t-on avec Gaston Bachelard. Prendre au sérieux l'anthropocène, c'est interroger quel type d'humain nous voulons faire advenir, et ce faisant, au-delà de la réforme de l'éducation, en penser la subversion, sinon la révolution. On a reconnu là un motif utopique qui peu, ou prou, habite tout projet éducatif. Certes, les totalitarismes du XXe siècle nous ont rendu prudents à l'égard des pathologies de l'imagination qui habitent le désir d'utopie, tant ils ont contribué à aliéner et enchaîner l'éducation à des fins idéologiques. Se souvenir ne doit pas nous empêcher de tenter, à nouveaux frais, de figurer une utopie éducative. On en a rencontré quelques-unes dans cet ouvrage. Ôter l'utopie, il ne reste plus que le calcul stratégique qui enferme les projets des plus jeunes dans de pauvres curricula adaptatifs ou que l'expertocratie qui épuise le désir d'être dans des spécialisations, des instrumentations ou une ingénierie éducative sans âme. Nous le pressentons, il nous

faut non pas le délire utopique qui fuit une réalité insoutenable dans de pauvres rêves, mais ce que Paul Ricoeur se plaisait à nommer des « utopies concrètes ». Ces dernières articulent le pouvoir explorateur et libérateur de possibles qu'engage l'imagination avec les attentes sinon les espérances dont sont déjà porteuses les initiatives et les institutions éducatives. Elles travaillent à libérer l'éducation de la pesanteur de la gestion, de la lourdeur de l'ingénierie, de la sécheresse du cognitivisme ambiant, demandant quel type de psychologie de l'enfant sous-tend notre système éducatif? Cette dernière, marquée par la psychologie du développement et aujourd'hui le cognitivisme n'encourage-t-elle pas, en exaltant l'éducation comme partage quasi exclusif de représentations, un certain *acomisme*? Il s'agit, *a contrario* d'explorer la portance du monde et la signification poétique, sensori-motrice de ce que signifie être humain sur la Terre. Il n'est pas question là d'un délire, mais de la conscience prise, pour une anthropologie de l'éducation, de cet ancrage ontologique qui fait de nous des Terrestres. Oser rêver là où s'impose le prétendu réalisme; oser inventer là où on incite servilement à l'innovation; oser l'utopie éducative non pour s'enfuir mais pour s'enfouir dans la texture du monde et y explorer des possibles capables de soutenir et de relever le gant d'une compréhension renouvelée des relations des humains et de la Terre. Tel est le défi qui nous attend.

L'anthropocène pour l'éducation revêt ainsi une double dimension rétrospective et prospective. L'anthropocène, en dépit de sa syntaxe géoscientifique, n'est pas un concept totalisant qui dirait le tout du sens de l'histoire qu'il embrasserait d'un point de vue absolu. Un tel point de vue n'existe pas. L'anthropocène est bien plutôt une proposition d'interprétation de notre situation historique. Parce que nous n'avons pas une vision totale et définitive du tout du monde, c'est toujours à partir du milieu du monde que nous osons une formulation sur notre devenir pour tenter de nous orienter et prendre soin des générations qui viennent. Nous tentons de comprendre notre temps avec et à partir de ce que nous sommes. L'anthropocène entre ainsi dans un conflit des interprétations sur la signification donnée à notre temps. Il a ainsi une portée rétrospective: comment penser, repenser l'éducation à partir des promesses non réalisées du passé? En puisant dans le répertoire de toutes ces propositions pédagogiques, ces utopies éducatives d'une humanité enfin réconciliée avec elle-même dont notre mémoire est dépositaire. Penser l'éducation en anthropocène c'est pluraliser notre mémoire de l'éducation pour se délivrer d'évidentes propositions et manières de faire qui se sont imposées comme évidentes et qui ne sont que la marque d'une idéologie qui a réussi. Prospectivement, l'anthropocène, attentif à la dimension d'imprévisibilité dont l'enfance est porteuse, mobilise une dimension poétique capable d'ouvrir ce que nous croyions fermé, d'explorer ce que nous croyons clos. Il y a une puissance de l'éducation à installer de l'extraordinaire dans l'ordinaire, non pour faire peser sur les enfants la responsabilité qui incombe aux plus âgées mais pour potentialiser chez les uns comme chez les autres leur capacité à poétiser pour rouvrir le temps; pour faire en sorte que se lèvent des éducateurs au potentiel créateur témoignant de la possibilité d'éduquer encore mais autrement; et un temps présent capable d'entendre que l'éducation nous attend et nous requiert sans délais comme le lieu d'une urgence d'importance.